

reconnut l'oiseau, le retourna, et le rejetant coléreusement dans la mare, s'écria :

— *J'sava bin, itou, qu'y'ava leuq'chose. C'te damnée pou! là, c'l'in coq.*

Et il s'en alla, sans voir des traces fraîches de pas. En cheminant vers la demeure de sa vieille tante, il aperçut Salvaye et plusieurs autres villageois riant et dansant, l'interpellant :

— *Pitro, as-tu vendu la Poule Noère?*

— *Pitro, l'as dé cornes.*

— *Pitro, tu sens l'soufre.*

— *Pitro, té pâ créquin.*

Et les hommes vociféraient, ne pouvant se retenir. Pitro resta un mois sans se montrer, subissant en silence les reproches de sa tante, qui avait passé la nuit à l'attendre en pleurant. Le dimanche, il entra après tout le monde à l'église, et sortait piteusement le premier, dès l'*Ite Missa Est*. Il s'apprivoisa tout de même, et revint chez les habitants siffler les danses, mais sitôt qu'on parlait en sa présence des mines d'or, des contes de fées, ou du *Grand Albert*, il baissait la tête. Quelqu'un lui demandant un soir s'il avait déjà vendu la Poule Noire, Pitro, maussade, pensa tout haut :

— *C'l'égal, si c'ava pàs été in coq!*